

CLÔTURE DU 11^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'URPAO

Sous le signe de la grâce trinitaire P. 4



MESSAGE

20 ANS DE LA
PAROISSE SAINTE
MARIE MÈRE DU
SAUVEUR DE MIDÉDJI

Bénédiction
de la nouvelle
église

P. 12

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.bj NUMÉRO 1817 du 20 juin 2025 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

JUBILÉ D'ARGENT DE QUATRE ÉVÊQUES BÉNINOIS

N'Dali, témoin d'un événement exceptionnel

P. 6-7



Photo / La Croix / Aurel TIGO

Mgr Rubèn Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, au premier plan avec sa crosse en main, pose avec les jubilaires et d'autres évêques du Bénin, reconnaissables par leurs mitres, et plusieurs prêtres concélébrants. C'était le 14 juin 2025 à N'Dali



ICI ET AILLEURS

DIOCÈSE DE
DASSA-ZOUMÈ

Deux actes majeurs
pour clôturer les
noces de perle

P. 2

POINT DE VUE

"POURQUOI LES
INTELLECTUELS SE TROMPENT"
DE SAMUEL FITOUSSI
Une analyse sur les
erreurs éthiques
des politiciens

P. 10



DIOCÈSE DE DASSA-ZOUMÈ

Deux actes majeurs pour clôturer les noces de perle

Jean Paul TONY
CORRESPONDANT

Le samedi 14 juin 2025, plusieurs centaines de fidèles, de catéchistes, de prêtres, de religieuses et religieux se sont réunis autour de Mgr François Gnonhossou, Sma, Ordinaire du lieu, au sanctuaire marial de Dassa. Objectif : commémorer les 30 ans d'érection canonique du diocèse de Dassa-Zoumè.

Il sonnait 9h40 quand a échoué devant l'autel du Seigneur au Sanctuaire marial Notre-Dame d'Arigbo de la Paix et de l'Unité, la prestigieuse procession de la messe de clôture du jubilé des 30 ans d'érection du diocèse de Dassa-Zoumè. Présidée par Mgr François Gnonhossou, l'eucharistie a été concélébrée par plus de 100 prêtres.

Au menu de cette action de grâces pour tant de merveilles du Seigneur dans la vie de ce jeune diocèse, le prélat a parlé de deux actes à poser. Le premier est la reconnaissance



Photo / La Croix/ Jean Paul TONY

Les Pères concélébrants en procession pour la messe des noces de perle du diocèse de Dassa-Zoumè

et l'hommage à rendre aux catéchistes titulaires qu'il qualifie « d'artisans discrets

et efficaces de notre foi ». Leur rendre hommage, les féliciter, leur exprimer toute la

reconnaissance diocésaine était bien normal et légitime. C'est pourquoi, dans sa prédication,

l'évêque de Dassa-Zoumè a souligné que « c'est bien



Photo / La Croix/ Jean Paul TONY

Dans la joie des noces de perle de leur diocèse, les fidèles apportent des offrandes pour la messe



DIOCÈSE DE DASSA-ZOUMÈ



Photo /La Croix/ Jean Paul TONY

Une soixantaine de catéchistes portant la palmette, signe de reconnaissance du diocèse de Dassa-Zoumè pour leur œuvre missionnaire

Suite de la page 3

par leur sacrifice humble et persévérant et celui d'autres acteurs clefs que le Seigneur suscite beaucoup d'hommes et de femmes à témoigner de Lui à travers les sacrements de mission que sont le mariage et l'Ordre ». En rendant un hommage mérité à ces artisans de la foi, il faut aussi rendre grâce au Seigneur dans le don du sacerdoce conféré à trois jeunes abbés : Abel Ogbolo, Boris Mondoté, et Jacques Akabaton.

Ici encore le prélat, en

faisant l'éloge du sacerdoce, a rappelé que c'est le sacrifice qui donne du prix et de la valeur à la vie de consacrés. Il n'est donc pas de rêve à se faire en dehors de celui de Jésus-Christ dans la prière et la disponibilité au service du Maître. Si le nom conféré au sacerdoce dans la plupart de nos langues nationales rappelle la dimension de prière et de sacrifice, c'est justement parce que seuls la prière et le sacrifice feront de la vie de foi, une vie disposée à croître et à s'épanouir.

Reconnaissance humaine d'un service divin

Le port de la palmette à 65 catéchistes ayant servi pendant au moins 30 années n'était que reconnaissance humaine d'un service divin que seul Dieu peut récompenser à sa juste valeur. La bénédiction et le don d'environ 300 attestations à tous les catéchistes titulaires révèle bien la volonté manifeste et émouvante de la sincérité du prélat à reconnaître le don de leur vie au service de la catéchèse diocésaine. Cela devrait alors motiver ces derniers dans l'accomplissement de

leur tâche afin de booster la catéchèse diocésaine sur des pistes d'une rencontre sincère des catéchumènes avec le Christ qui seul est le chemin, la vérité et la vie.

Les agapes fraternelles ont signé l'épilogue de cette célébration des noces de perle annoncées depuis la rentrée pastorale et vécues en plusieurs étapes dans le diocèse. Puisse cette célébration redonner davantage de serve et de jeunesse aux différentes activités pastorales en vue d'un témoignage de foi plus crédible!



Photo /La Croix/ Jean Paul TONY

Mgr François Gnonhossou, Sma, entouré des nouveaux prêtres et des Pères concélébrants à la fin de la messe

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Grâce sur grâce

Action de grâce partout : pour les communautés comme pour les pasteurs. En cette année jubilaire, le Seigneur nous donne des motifs d'action de grâce pour sa sollicitude paternelle dans la vie des Églises de Djougou et de Dassa-Zoumè érigées en diocèses il y a 30 ans. La reconnaissance des fidèles s'élargit à quatre pasteurs choisis, voici 25 ans, pour guider les troupeaux dans quatre autres diocèses : Nosseigneurs Victor Agbanou, Martin Adjou Moumouni, Fidèle Agbatchi et Clet Fèliho. Que son Nom soit loué !

Sous aucune facette, le service de Dieu au milieu de son peuple et de ses créatures n'est facile. Tous ceux qui y sont appelés en sont toujours édifiés d'une manière ou d'une autre. Il est impossible de ne pas féliciter les Évêques jubilaires pour avoir accepté l'aventure avec Dieu. Mais avant tout, c'est vraiment à Dieu Lui-même qu'il faut rendre grâce pour sa fidélité et sa foi en tous ses serveurs.

Oui, « Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits », ainsi que le chante le Psalmiste au Psaume 91, versets 2 à 3.

Excellences, tout le peuple de Dieu voudrait vous dire merci pour les sacrifices, les risques et les luttes. À la suite du Christ, et comme Saint Paul, vous étiez vous aussi, « souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville ». Vous avez, vous aussi, « connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements ». Tout cela, parfois jour et nuit, sous le regard des hommes, mais très souvent dans le silence de Dieu en vue de l'avènement de son règne.

À l'école de cette action de grâce, nous voudrions, de tout cœur, vous dire aussi : merci !

Dieu vous bénisse et vous garde, Excellences et chers Pères !



CLÔTURE DU 11^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'URPAO Sous le signe de la grâce trinitaire

Florent HOUESSINON

L'Union régionale des prêtres de l'Afrique de l'Ouest (Urpao) a clôturé les travaux de son 11^e Congrès international qui s'est déroulé au Bénin par une messe pontificale présidée par Mgr Antoine Sabi Bio, évêque de Natitingou, aux côtés d'une soixantaine de prêtres et en présence d'une foule de fidèles. C'était le dimanche 15 juin 2025 en l'église Saint Michel de Cotonou.

Dimanche 15 juin 2025. Dimanche de la solennité de la Sainte Trinité. C'est en ce jour que s'est refermé le 11^e Congrès international de l'Urpao. À l'église Saint Michel de Cotonou, les Pères congressistes étaient vêtus de chasubles spécialement confectionnées pour la messe de clôture et décorées par les logos des deux Unions : Union du clergé béninois (Ucb) et Union régionale des prêtres de l'Afrique de l'Ouest (Urpao). Après le mot de bienvenue du Père Mérimé Yokossi, Secrétaire général de l'Ucb, et les différentes lectures, le Père Éric Oloudé Okpéitcha, Secrétaire général adjoint de la Conférence épiscopale du Bénin (Céb), prend la parole pour



Photo /UCB

Les congressistes en visite au Centre Songhaï à Porto-Novo suivent les explications du Frère Godfrey Nzamujo

partager avec ses confrères et le peuple de Dieu sa méditation des textes du jour. Il axe son intervention sur l'unité, l'amour et la communion qu'inspire la

Sainte Trinité.

Présence réelle

Selon le Père Okpéitcha, la présence de la Sainte Trinité

dans l'Église est réelle à travers le baptême, le signe de croix, le Credo, les prières eucharistiques, la doxologie finale de la prière eucharistique et la liturgie

des Heures. « Un tel ancrage trinitaire de notre foi ne peut rester sans impact sur notre vie quotidienne », déclare-t-il. Dans ce sens, il a adressé une exhortation à chaque composante du peuple de Dieu (laïcs, prêtres et évêques). « Donnez-leur vous-mêmes à manger (Lc 9, 13). Il s'agit de passer du constat et de la compassion pour les pauvres à l'action solidaire qui transforme, relève et élève. À nous d'être les instruments qui leur permettent d'apaiser cette faim multiforme », recommande-t-il.

Trois discours ont marqué la fin de la célébration : la lecture du communiqué final du 11^e Congrès international de l'Urpao par le Père Daniel Kassi, Secrétaire général adjoint (Cf. p.5) Il a annoncé le prochain Congrès (électif) qui se déroulera en Guinée-Conakry en juin 2026. Ensuite, le Père Hubert Kédowidé, Délégué national de l'Ucb, a présenté sa gratitude à tous ceux qui ont contribué à la réussite des assises de Cotonou. À sa suite, Mgr Antoine Sabi Bio a insisté sur la paix à préserver à tout prix dans les familles, les communautés et les pays de la sous-région. Rappelons qu'au cours de leur séjour au Bénin, les Pères congressistes ont effectué des visites de terrain à Porto-Novo et à Ouidah.



Photo /UCB

Les délégations venues de l'Afrique de l'Ouest en photo avec Mgr Antoine Sabi Bio



CLÔTURE DU 11^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'URPAO

► « Nous nous engageons à dénoncer les causes profondes de la souffrance au-delà des symptômes visibles »

(Communiqué final du 11^e Congrès de l'Union régionale des prêtres de l'Afrique de l'Ouest)

Le dimanche 15 juin 2025 à l'église Saint Michel de Cotonou, l'Union régionale des prêtres de l'Afrique de l'Ouest a rendu public le communiqué final des travaux du 11^e Congrès international tenu au Bénin. Des engagements, des recommandations et des résolutions ont été pris pour le bien-être intégral de l'Homme.

Communiqué final

Tenu à Cotonou au Bénin du 09 au 15 juin 2025 autour du thème : « **Donnez-leur vous-mêmes à manger (Lc 9,13) : L'engagement sacerdotal au service du bien-être intégral de l'Homme en Afrique (les œuvres de miséricorde)** », le 11^e Congrès ordinaire de l'Union Régionale des Prêtres de l'Afrique de l'Ouest a rassemblé les prêtres venus de différents pays notamment, la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Togo, le Ghana, le Nigeria, la Sierra-Leone, la Gambie, le Sénégal, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Mali, le Burkina Faso - Niger. Les trois principales langues de ces pays sont le Français, l'anglais et le portugais.

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le mardi 10 juin 2025, dans la salle rouge du Palais des Congrès de Cotonou, a été très riche en couleurs. Après le lever de rideau culturel, les principales interventions étaient celles du Délégué national de l'Union du Clergé Béninois (Ucb), le Père Hubert Kédowidé, du président de l'Union Régionale des prêtres de l'Afrique de l'Ouest (Urpao), le Père Aloyse Sene, de Monseigneur Antoine Sabi Bio, évêque de Natitingou, et chargé du clergé et des séminaires. Et enfin l'ouverture officielle a été faite par Monseigneur Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo et vice-président de la Conférence épiscopale du Bénin. Cette cérémonie d'ouverture a connu la présence des autorités politiques, notamment M. Pascal Irénée Koukpaki, Ministre d'État, Secrétaire général de la Présidence de la République du Bénin, représentant le Chef de l'État, son Excellence M. Patrice Talon, mais aussi celle de nombreux prêtres, religieux et religieuses, et des fidèles laïcs.

Pendant une semaine, les travaux ont conduit les pères congressistes, entourés des délégations diocésaines du Bénin, à réfléchir sur l'importance d'une implication plus profonde des prêtres dans la promotion intégrale de l'homme en contexte ouest-africain.

Ce congrès s'est distingué par une démarche novatrice alliant réflexion théologique et engagement pastoral concret. Plutôt que de se limiter aux communications habituelles, les participants ont privilégié l'immersion dans les réalités sociales locales. C'est ainsi qu'ils ont effectué des visites pastorales dans diverses structures : le Projet Songhaï de Porto-Novo, les sites touristiques de Ouidah, le grand séminaire Saint-Gall, le centre catéchétique, le sanctuaire marial d'Allada, le Centre de réinsertion des malades mentaux et l'Hôpital psychiatrique Saint Camille de Lellis d'Avrankou et l'orphelinat des Sœurs de Saint Augustin d'Allada. Ces visites se sont conclues par des gestes concrets de solidarité, matérialisant l'esprit évangélique du thème du congrès.

En outre, ce congrès a été l'occasion de poser un diagnostic sur l'état de santé du vivre-ensemble des prêtres. Les travaux ont conduit les participants à définir une approche multidimensionnelle du bien-être intégral, notamment : physique, spirituel, social, économique et culturel.

Cette approche intégrée a ainsi permis aux congressistes d'identifier des défis prioritaires nécessitant une réponse urgente à tous les niveaux :

- Au niveau personnel, la nécessité pour les prêtres d'être des témoins exemplaires de compassion et de miséricorde.
- Au niveau institutionnel, ils prônent le développement des projets structurants en matière d'aide alimentaire, d'éducation et de santé ; dépassant ainsi les approches ponctuelles pour s'inscrire dans une logique de transformation sociale profonde et durable.
- Dans une démarche prophétique, ils ont identifié les causes systémiques de souffrance et dénoncé les structures d'injustice, d'oppression et de destruction qui en sont à l'origine.

Dans un registre plus préoccupant, la crise sécuritaire a occupé une place particulièrement importante dans les débats. La détérioration dramatique de la situation sécuritaire dans plusieurs pays de la sous-région, tragiquement illustrée par les cas d'agents pastoraux kidnappés et assassinés dans l'exercice de leur ministère, exige une mobilisation qui transcende le cadre des prières et expressions de compassion, pour inclure des actions concrètes et coordonnées avec les pouvoirs publics.

En réponse à ces défis, les prêtres catholiques de l'Afrique de l'Ouest, à la lumière de la Parole de Dieu, de l'enseignement social de l'Église et du magistère, lancent un appel :

1. Aux Chefs d'États et aux Gouvernements de :

- Renforcer et d'encourager les relations entre l'Eglise et les États dans le sens de la construction d'une société harmonieuse.
- Relever le défi sécuritaire, pour la paix, la quiétude et la sérénité des populations.
- Travailler à protéger toutes les composantes de la population, surtout dans les zones les plus périlleuses et les plus exposées.

2. Aux Évêques :

- D'accorder une plus grande place aux unions et fraternités sacerdotales de leurs pays, et leur offrir un siège au sein de la Conférence épiscopale.
- De renforcer la collaboration entre les évêques et les prêtres pour servir le peuple de Dieu en le nourrissant spirituellement, mais aussi en promouvant des actions dans le sens du bien-être intégral de tous.

3. Aux fidèles laïcs de :

- Promouvoir une plus grande collaboration avec les prêtres, pour une Eglise plus synodale.
- Développer un climat de confiance réciproque et d'action commune pour l'éradication de la pauvreté.
- Favoriser la formation des laïcs et les encourager à s'engager dans la sphère publique et dans les instances de prise de décisions.

Devant ces enjeux et défis de la mission, **nous, prêtres catholiques de l'Afrique de l'Ouest, nous nous engageons :**

- À faire du thème « donnez-leur vous-mêmes à manger », une devise transversale à l'ensemble de nos activités sociale, pastorale et missionnaire dans la sous- région Ouest Africaine et même au-delà.
- À jouer notre rôle d'éveil des consciences pour une meilleure prise en compte des problématiques sociales dans la mise en place des politiques de développement et des dynamiques économiques dans nos États.
- À faire de la théologie une théologie pratique qui intègre méthodologiquement l'analyse du donné révélé permettant ainsi que l'expression de la foi devienne une véritable force de transformation sociale.
- À faire de notre organisation un retentissant outil de dialogue interculturel et interreligieux pour briser les murs de la haine qui s'élèvent de plus en plus entre les peuples.
- À redonner au secteur de l'Éducation, sa place prééminente et prépondérante dans la formation des élites de demain mais surtout dans la construction d'un vivre-ensemble plus harmonieux qui tienne compte de tous sans exception et sans discrimination.
- À instaurer un cadre adéquat de sensibilisation et de formation des prêtres.
- À accompagner les dirigeants de nos États dans leur politique de promotion de la dignité humaine notamment à travers la construction de centres d'insertion professionnelle des jeunes, des femmes en situation et des enfants de la rue.
- À dénoncer les causes profondes de la souffrance au-delà des symptômes visibles en intégrant une approche politique, sociale, environnementale et économique plus crédible et plus authentique.

Au terme des travaux :

Les Prêtres de l'Union Régionale de l'Afrique de l'Ouest (Urpao) expriment leur profonde gratitude :

- À son Excellence Monsieur Patrice Talon, Président de la République du Bénin pour son soutien de tout genre à l'organisation de ce congrès.
- À la Conférence épiscopale du Bénin dans son ensemble pour l'intérêt accordé à cet événement. De façon particulière à Nosseigneurs Antoine Sabi Bio, Aristide Gonsallo, Roger Houngbédji, Roger Anoumou, Antoine Ganyé pour leur présence, leur sollicitude et leur assistance paternelle et fraternelle ;
- À l'Union des Prêtres Diocésains du Bénin, pour la présence des délégations diocésaines qui nous ont énormément soutenus.
- À l'hôtel Azalaï, au Chant d'Oiseau et à la Conférence épiscopale qui nous ont logés.
- À tous les prêtres, religieux, religieuses, fidèles laïcs et à toutes les personnes de bonne volonté du Bénin, notamment aux chauffeurs pour leur disponibilité, ainsi qu'aux professionnels des médias.
- À Monsieur Antoine Bonou, qui a généreusement mis à notre disposition un bus pour faciliter nos déplacements.
- Aux confrenciers : Père Raymond Goudjo, Directeur national de la Caritas, Père Didier Affolabi, Directeur national de l'enseignement catholique, Madame Véronique Tognifodé, Ministre des affaires sociales et en charge de l'enseignement secondaire, pour leurs brillantes communications ;
- Aux forces de défense et de sécurité
- Aux différentes paroisses et institutions des diocèses de Cotonou et de Porto-Novo qui nous ont accueillis ;

En rendant grâce à Dieu pour ce 11^e congrès qui s'achève sur des notes d'espérance, et tout en espérant nous retrouver l'année prochaine en juin 2026 pour notre congrès en Guinée-Conakry, congrès électif, les prêtres de l'Afrique de l'Ouest confient à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Afrique et Mère des Prêtres, les fruits de ce congrès de Cotonou pour un renouveau synodal de l'Église en Afrique.

Fait à Cotonou, le 15 juin 2025,
En la solennité de la Sainte Trinité.

Pour les Prêtres de l'URPAO

Abbé Daniel KASSI
Secrétaire général Adjoint

Abbé Aloyse SENE
Président

JUBILÉ D'ARGENT DE QUATRE ÉVÊQUES BÉNINOIS

N'Dali, témoin d'un événement exceptionnel

Le samedi 14 juin 2025, La ville de N'Dali, citée des "Bona Kèri", a été le témoin d'un événement majeur en la Cathédrale Notre-Dame des Enfants de N'Dali, belle et radieuse. Il s'agit du jubilé d'argent de quatre évêques béninois : Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali, Mgr Clet Féliho, évêque de Kandi, Mgr Fidèle Agbatchi, Archevêque émérite de Parakou, et Mgr Victor Agbanou, évêque émérite de Lokossa

► Hommage solennel de l'Église aux jubilaires

Alexis CODJO
CORRESPONDANT

Le son scandé de la cloche de la Cathédrale de N'Dali qui a retenti dès 8h30 a annoncé l'imminence d'une heureuse occurrence. C'est ainsi qu'au cœur de la ville de N'Dali, à quelques kilomètres de la Cathédrale, une procession s'est ébranlée. Une centaine de prêtres formant deux haies, marchaient au rythme des chants liturgiques en langue *baatonu*. Sur l'esplanade de la Cathédrale, des milliers de personnes attendaient : religieux, religieuses, autorités civiles et traditionnelles, enfants, jeunes et vieux formaient une mosaïque humaine impressionnante. Des poignées de mains par-ci, des accolades par-là ; des sourires et des rires stridents ponctuèrent les retrouvailles. On lisait clairement la joie sur tous les visages, la fierté dans les regards, et surtout une profonde reconnaissance. Pour ajouter davantage de faste et de symbolisme culturel à cette solennité, les évêques jubilaires accompagnés de Mgr Rubén Dario Ruiz Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, et de leurs confrères évêques ont été introduits à la Cathédrale par des cavaliers *Baatombou*. Vingt-cinq ans de ministère épiscopal méritaient bien un hommage solennel.

À 9h30, sous un ciel couvert de lourds nuages gris, épais comme la cendre, la messe du jubilé a commencé. Elle a été présidée



Autorités de tout grade et fidèles de Christ venus rendre grâce à Dieu

par le Nonce Apostolique entouré d'une demi-douzaine d'évêques et de plus d'une centaine de prêtres. Leurs vêtements scintillaient d'or et de blanc, symboles de la pureté et de la lumière du service pastoral. Au début de la célébration, après le chant d'introït, en sa qualité d'Ordinaire du lieu, Mgr Martin Adjou a pris la parole pour accueillir toute l'assemblée avec des mots fort émouvants. À sa suite, un jeune enfant a tenu toute l'assemblée en haleine en présentant les évêques jubilaires. En guise d'approbation, la foule répondait par des applaudissements nourris et la chorale par un chant d'action de grâce. Tous les quatre représentés dans un tableau artistique furent exposés devant l'autel du Seigneur.

C'est seulement alors que le peuple de Dieu a été introduit pleinement dans la célébration eucharistique. Après le chant du *Gloria* et la collecte, un griot est venu dire les hauts faits de Dieu dont la parole mérite d'être écoutée. Le chant du griot a servi de louanges pour la procession de la Parole de Dieu, signe d'une Église enracinée dans sa culture.

Cadeaux symboliques

L'homélie, prononcée par Mgr le Nonce (lire ci-dessous), qui contrastait entre simplicité de style et profondeur ecclésiologique, a marqué les esprits. Il y a souligné aussi bien pour les jubilaires que pour l'assemblée présente, le sens et la fonction de l'épiscopat. Il a aussi adressé les salutations du

Saint-Père, le Pape Léon XIV, aux heureux du jour avant de leur adresser ses propres félicitations pour avoir conduit le peuple de Dieu durant 25 ans. La procession d'offrande a été marquée par la présence de 25 enfants portant 25 bougies, symbolisant les 25 ans d'épiscopat des jubilaires marchant sous la lumière du Christ.

À la fin de la messe, les évêques jubilaires ont reçu de symboliques cadeaux, après le discours du Père Simplicie Boco, Vicaire général du diocèse de N'Dali. Des cadeaux ont été aussi offerts au Nonce Apostolique ainsi qu'aux autres évêques présents : Mgr Bernard de Clairvaux Toha, évêque de Djougou, Mgr Antoine Sabi Bio, évêque de Natitingou,

Mgr Roger Anoumou, évêque de Lokossa, Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, et Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo. Au nom des jubilaires, Mgr Victor Agbanou a pris alors la parole. Visiblement ému, il s'est contenté de rendre grâce à Dieu et à son peuple qui les a portés pendant 25 années. Il a étendu sa reconnaissance à la mémoire du Cardinal Gantin qui leur a conféré l'ordination épiscopale et a prié pour un heureux et fulgurant aboutissement de son procès de béatification.

Après l'office divin, place a été donnée à l'office du vin : des agapes fraternelles à l'évêché entre danses traditionnelles, musique religieuse et témoignages. Tout était au rendez-vous pour combler l'attente des convives. Ce jubilé n'était pas qu'une fête ; il n'a pas seulement honoré les quatre évêques jubilaires, mais il a avant tout rassemblé un peuple autour de ses pasteurs. Il a révélé le caractère synodal de l'Église-Famille de Dieu au Bénin : une Église enracinée dans son histoire, joyeuse et fidèle. Comme l'a si bien dit un prêtre venu de loin pour cette occasion : « Le diocèse de N'Dali, en ce jour, s'est transformé en haut lieu de la mémoire et de la reconnaissance ecclésiale ». Alors que le soleil déclinait doucement comme pour sceller cette journée d'éternité, le jubilé des évêques s'est refermé, mais son écho persistera longtemps dans les cœurs.

► « Le Successeur de Saint Pierre vous confirme dans le ministère épiscopal que vous avez reçu »

(Homélie prononcée par Mgr Rubén Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo)

Dans son homélie prononcée le 14 juin 2025 à la Cathédrale de N'Dali, Mgr Rubén Dario Ruiz Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, a délivré un message de félicitations à l'endroit des jubilaires. Il a aussi insisté sur le rôle de l'évêque dans un diocèse.

Mgr Rubén MAINARDI
NONCE APOSTOLIQUE PRÈS
LE BÉNIN ET LE TOGO

C'est une grande fête celle-ci, celle de la grandeur doctrinale, de la profondeur spirituelle, et de l'insondable mystère de la grâce sacramentelle, l'anniversaire de ces trois ordinations épiscopales!

Il s'agit d'une fête pour les intéressés mais aussi pour toute l'Église. Car Jésus-Christ réalise

l'unité de son Église par des actions ministérielles. Le centre de l'unité ministérielle est le Pape pour toute l'Église, le centre de l'unité ministérielle d'une Église diocésaine est l'Évêque. Le ministère est au service de la communion.

Le geste du prêtre, lorsqu'il met ses mains dans les mains de l'Évêque le jour de son ordination sacerdotale, engage à la fois le prêtre et l'Évêque. Le nouveau prêtre décide de se

confier à l'Évêque et, de son côté, l'Évêque s'engage à garder ces mains. À y regarder de plus près, il s'agit d'une tâche solennelle qui est configurée pour l'Évêque comme une responsabilité dans la sauvegarde et la promotion de l'identité sacerdotale des prêtres confiés à ses soins pastoraux (Benoît XVI, *Discours aux Évêques*, 21/09/09). L'Évêque « doit toujours s'efforcer de se comporter envers ses prêtres comme un père et un frère qui les

aime, les écoute, les accueille, les corrige, les reconforte, demande leur collaboration et fait tout son possible pour leur bien-être humain, spirituel, ministériel». D'une manière particulière, l'Évêque est appelé à nourrir la vie spirituelle des prêtres, afin de favoriser en eux l'harmonie entre la prière et l'apostolat, en regardant l'exemple de Jésus et des Apôtres, qu'il a appelés avant tout, comme le dit Saint Marc, «à être avec lui » (Mc 3, 14 ; Jean-

Paul II, *Pastores gregis*, n. 47).

L'Évêque est le père de famille qui prend soin de la maison, la défend, la nourrit, la purifie. Peut-être que l'aspect qui exige le plus de sacrifices de la part de l'Évêque est, dans le gouvernement, préserver la cohérence et l'ordre évangéliques. Il n'est pas facile d'unir la prudence à l'agilité, la douceur à la force, la miséricorde

JUBILÉ D'ARGENT DE QUATRE ÉVÊQUES BÉNINOIS

Suite de la page 6

à la justice, la défense du bien individuel au bien commun (Saint Jean Chrysostome, *Du sacerdoce*, 1, 6).

L'Évêque, en tant qu'enseignant, instruit à la vérité; en tant que gouverneur, il dirige les agents pastoraux et les activités diocésaines; en tant que liturgiste, il oriente le culte divin; en tant qu'exemple, il prêche la morale; en tant que pasteur, il révèle, corrige les fautes et préserve les coutumes. L'Évêque, guide, chef de la communauté diocésaine, ne cesse de s'efforcer aussi pour que l'enseignement du Christ ait sa place dans l'espace public (Card. Dario Castrillón Hoyos, *Discours*, 02/10/01).

Un Évêque est grand lorsqu'il gouverne l'Eglise avec la chaleur

de la certitude de la foi, le caractère concret des initiatives et des œuvres, la capacité de répondre aux défis de l'époque non pas en cédant ou en imitant, mais en utilisant le patrimoine inaliénable de la vérité (Giacomo Biffi, *Mémoire*, 2007).

Ce qui suit est valable pour tous mais spécialement pour les Évêques, parce que nous sommes plus exposés: il n'y a rien de plus éphémère et dangereux que les applaudissements. Rien de plus glissant que la douleur. Parce qu'il n'y a rien de plus perfide que notre cœur en face du succès ou de l'échec. On se laisse impressionner pour les compliments à tel point que nous croyons qu'ils sont mérités; ou on se laisse toucher à tel point par les défaites qu'on se fâche et on réagit mal. Soyons attentifs



Mgr Rubén Mainardi

parce que la joie et la douleur nous mettent à l'épreuve. Quand elles ne sont pas bien vécues elles agitent l'orgueil, et nous finissons par craquer en cherchant des compensations. Dans le premier cas, afin de répondre à une soudaine soif de reconnaissance et dans le deuxième cas, pour

réparer ce que nous considérons une injustice. Nous ne pouvons pas interdire aux autres de nous dire de bonnes ou de mauvaises choses, et nous ne pouvons pas non plus cesser de nous réjouir dans le succès et nous attrister quand nos projets vont mal, mais ce que nous devons faire est de nous interdire de les garder dans notre cœur. Soyons méfiants en tout moment de notre cœur, source de l'orgueil qui nous amène à commettre d'autres péchés. Le cœur doit être maîtrisé, il doit apprendre à vivre ses joies et ses douleurs en Christ, détaché de tout ce qui pourrait nous séparer de Lui. Et pourquoi faire ça? Parce que Lui s'est détaché de sa gloire et des insultes pour s'attacher à nous. Oui, nous sommes la croix à laquelle Il est attaché, nous

sommes la raison de sa Passion.

Aucun Évêque ne peut ignorer que le sommet de la sainteté se trouve dans le Christ crucifié, dans son offrande suprême à son Père et à ses frères dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi la configuration au Christ et la participation à ses souffrances (Cf. 1P 4,13) sont la voie royale de la sainteté de l'Évêque au milieu de son peuple (Jean-Paul II, *Pastores gregis*, n. 13) et parmi son clergé.

Leurs Excellences Messieurs Victor, Martin et Clet, au nom de Sa Sainteté Léon XIV, j'ai la joie de vous transmettre sa bénédiction; et j'ai l'honneur de vous dire que le Successeur de Saint Pierre vous confirme dans le ministère épiscopal que vous avez reçu il y a 25 ans.

Loué soit Jésus Christ!

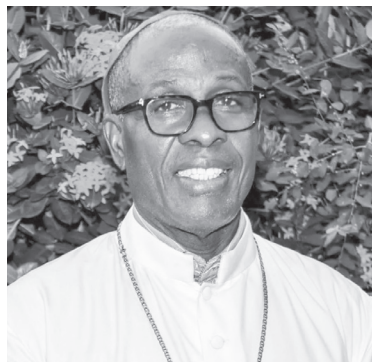
► « Dieu, dans tout mon ministère, a été au début, pendant et continue de me porter »

(Entretien avec Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali)

Mgr Martin ADJOU
ÉVÊQUE DE N'DALI

Quels sont les clins d'œil de Dieu durant votre épiscopat, 25 ans après?

Votre question m'amène légitimement à vous demander ce que vous mettez sous l'expression "clins d'œil de Dieu". Le dictionnaire souligne un mouvement rapide d'attention. Et parce que ce mouvement est habité par une attention bienveillante, on peut conclure que le clin d'œil



Mgr Martin Adjou

dont vous parlez est l'attention de Dieu au cours de mon ministère

épiscopal durant ces 25 ans. Eh bien! Que Dieu ait fait des clins d'œil ou eu des attentions à mon endroit tout au long de mon ministère qui vient de clore les 25 ans, c'est une évidence! Et je lui en rends infiniment grâce. Mais en même temps, je me refuse à voir dans l'attention que Dieu me porte, une certaine fugacité que laisse entendre le clin d'œil. Car Dieu, dans tout mon ministère, a été au début, pendant et continue de me porter avec une divine et constante attention. Il n'a jamais

cessé de m'assister. C'est plutôt moi, pauvre créature, qui ne perçoit que sporadiquement sa présence et son action en moi, alors qu'il n'a jamais cessé d'être avec moi et d'agir en ma faveur. Ceci dit, j'ai tellement de témoignages à donner à cet égard mais ce serait comme s'il n'a fait que ça alors que beaucoup de choses qu'il faites dans ma vie tous les jours comme humble pasteur du diocèse de N'Dali, restent inaperçues à mes sens d'homme distraits par le monde

et ses agitations!

Et maintenant, je vous réponds: la plus grande et belle surprise que Dieu m'a faite ces jours-ci, c'est de m'avoir amené à cette étape de mon ministère: 25 ans de ministère épiscopal dans le champ du Seigneur. Je n'y croyais pas! Si cela peut résumer les divers et nombreux clins d'œil de Dieu, je voudrais m'arrêter sur cet événement de mon jubilé d'argent épiscopal et dire du fond de mon être: Merci Seigneur!

Kandi célèbre son pasteur

Denis KOCOU
CORRESPONDANT

Après la célébration dans l'intimité à l'évêché le 10 juin 2025, date d'incidence du sacre épiscopal, celle avec l'ensemble des jubilaires épiscopaux à N'Dali le 14 juin manifestant l'unité et l'unicité de l'Eglise, les fidèles de Kandi ont choisi le 15 juin 2025 pour solennellement célébrer les 25 ans d'épiscopat de leur pasteur.

C'était la foule des grands jours à la Cathédrale de Kandi le 15 juin 2025. Prêtres, religieux, religieuses, consacrés, fidèles laïcs, parents et amis de Mgr Clet Féliho venus de près et de loin n'ont pas voulu se faire conter cette célébration diocésaine. Elle a duré plus de 4 heures d'horloge et pourtant l'assemblée n'a pas senti le temps s'envoler. Liturgie et



Mgr Clet Féliho entouré de Mgr Victor Agbanou et de Mgr Barthélémy Adoukonou

paraliturgie se sont en effet, harmonieusement données la main, pour offrir un moment de ferveur à la gloire de Dieu et en l'honneur de son serviteur Mgr Clet Féliho, visiblement heureux.

Les premiers mots de son homélie sont d'ailleurs

évocateurs: « Il est bon de rendre grâce au Seigneur ». Rendre grâce en effet, c'est se souvenir des merveilles de Dieu dans sa vie. Et le prélat en a tellement été comblé surtout ces derniers 25 ans comme évêque. Il reconnaît humblement durant ce parcours qu'« il y a eu des hauts et des

bas », mais pour l'essentiel « Dieu était aux commandes ». Cela justifie le fait qu'il soit là à rendre grâce devant une assemblée qui lui manifeste son affection, sa sympathie et sa proximité. Il a quémendé l'obole de prière de tous pour poursuivre l'œuvre jusqu'à la fin tout en

remerciant les organisateurs, les autorités politico-civiles, religieuses et coutumières qui ont bien voulu l'honorer de leur présence.

Au terme de la célébration eucharistique richement animée par la chorale diocésaine bariba, la chorale diocésaine des jeunes et deux chorales du groupe de prière les Amis de saint Michel venus expressément de Cotonou, plusieurs allocutions ont été prononcées dont celle du représentant du presbyterium et celle du représentant de la famille Féliho, ayant massivement fait le déplacement. Des cadeaux ont été offerts par ces entités et des groupes et mouvements du diocèse au jubilaire. C'est par la Porte Sainte de la Cathédrale que l'évêque jubilaire et toute l'assemblée sont sortis pour poursuivre la fête aussi bien sur la cour de la paroisse qu'à l'évêché. En somme ce fut une semaine de grâces exceptionnelles qu'a vécu le pasteur de Kandi à l'occasion de ses 25 ans d'épiscopat.



Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

Solennité des Saints Pierre et Paul
Année C

(29 juin 2025)

PREMIÈRE LECTURE - AC 12, 1-11

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec instance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. »

PSAUME 33 (34)

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

DEUXIÈME LECTURE - 2 TM 4, 6-8.17-18

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MT 16, 13-19

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour

d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - AC 12, 1-11

Ce qui intéresse Luc, ici, beaucoup plus que le sort de Pierre, c'est la mission d'Évangélisation. Dans cette tâche, Dieu n'abandonne pas ses messagers. Il ne permet pas qu'une domination aveugle entrave l'annonce de la Parole de Vie. À travers les mots de l'ange similaires à ceux adressés au peuple juif à la sortie d'Égypte, Luc veut certainement faire comprendre à ses lecteurs que Dieu poursuit son œuvre de libération.

PSAUME 33 (34)

Dieu entend nos cris et nous répond en nous donnant son Esprit. Quand nous prions, dit Luc, Dieu ne fait pas disparaître tous nos soucis comme par un coup de baguette magique. Mais il nous remplit de son Esprit et alors, avec l'Esprit de Dieu, nous pouvons affronter les épreuves de notre vie. Toute prière nous ouvre à l'action transformante de l'Esprit.

DEUXIÈME LECTURE - 2 TM 4, 6-8.17-18

Paul est dans sa prison à Rome. Il sait maintenant qu'il n'en sortira que pour être exécuté. Il fait son bilan en reprenant une comparaison qui lui est habituelle : celle du sport. Il a tenu jusqu'au bout ; il n'a pas déclaré forfait. Paul voit sa vie comme celle de tous les apôtres comme une course de fond. Il n'attend plus que la récompense. Mais il ne se vante pas car la force de courir, elle-même, c'est le Christ qui la lui a donnée. « Le Seigneur m'a rempli de force pour que par moi la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout » (2 Tm 4, 17).

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MT 16, 13-19

C'est déjà un pas considérable que de découvrir que Jésus est le Messie. Dès que Pierre a découvert qui est Jésus, celui-ci aussitôt l'envoie pour l'Église ; cette Église qui sera son Corps et constituera avec Lui, le Christ total. Sur qui, le Christ construit-il son Église ? Sur la personne d'un homme dont la seule vertu est d'avoir écouté ce que le Père lui a révélé. Le seul pilier de l'Église, c'est la foi en Jésus-Christ. Le pouvoir des clefs, quant à lui, veut dire que Dieu promet s'engager auprès des apôtres. Nous, il nous faut, il nous suffit d'être en communion avec notre Église pour être en communion avec Dieu. Et parce que c'est le Christ ressuscité, Fils du Dieu vivant qui bâti son Église, la puissance de la mort ne l'emportera pas.

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

12^e dimanche du temps ordinaire-C

Le Très Saint Sacrement



Aujourd'hui, nous fêtons la solennité du Très Saint Sacrement. Le Saint Sacrement résonne dans nos esprits comme la voix silencieuse d'une vie entièrement donnée en nourriture et livrée en adoration pour nous. Derrière ce bout de pain rond, l'imagination veut rejoindre le cœur de Dieu qui bat sans cesse pour l'homme. Elle veut rejoindre aussi le sacrifice de Dieu qui se donne par amour pour les hommes. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). Par le don de sa vie à l'homme dans l'Eucharistie, Jésus veut le nourrir et le faire vivre de la Vie de Dieu. Car, l'on ne devient que ce qu'on mange. Depuis l'aurore de la création, Dieu a disposé que l'« homme ne mangera son pain qu'à la sueur de son front. » (Gn 3, 19). Il a aussi enjoint à l'homme « de soumettre la terre » (Gn 1, 28). Le pain qui nourrit l'homme devient ainsi le fruit de la terre que l'homme a soumise par son travail, le fruit du sacrifice de l'homme que Dieu a fécondé par la pluie qui est une bénédiction d'En-Haut. Si Dieu nous a créés sans nous, il ne peut nous sauver qu'avec notre collaboration. Le pain est le lieu d'expression par excellence de l'alliance entre le ciel et la terre. Le pain quotidien mérite que l'on rende grâce à Dieu car il est le fruit de la terre et du travail de l'homme qui est arrosé de la pluie venant de Dieu. C'est ainsi que celui-ci bénit le sacrifice de l'homme afin de le nourrir et le faire vivre. L'action de grâce éclate comme on le note dans le Ps 64 : « Tu bénis la terre Seigneur, tu bénis ses semences...tu prépares la terre ; tu arroses les sillons... Tu aplanis le sol, tu le détrempe sous les pluies, tu bénis les semailles... ». Nous pouvons comprendre que l'eucharistie est déjà célébrée au plan naturel chaque fois que l'homme rend grâce pour le don des fruits de la terre qui ne sont que l'œuvre manifeste de la bénédiction de Dieu pour les hommes. L'Eucharistie présente au Saint Sacrement a commencé depuis le mystère de l'incarnation dès que Jésus, le Fils de Dieu né dans la mangeoire, s'est fait chair par l'action du Saint-Esprit en devenant aussi par Marie le fruit de la terre, conçu sans le péché. Dans le passé lointain, en apportant du pain et du vin à Abraham rentré victorieux d'une campagne de libération de son neveu Loth, Melchisédech annonce en face d'Abraham, le père des croyants, la figure du Christ qui donnera son corps et son sang en nourriture à tous les croyants qui doivent y correspondre par le don de leur vie de même qu'Abraham, pour rendre grâce pour le pain et le vin, et correspondre à la bénédiction reçue, donna à Melchisédech le dixième de tout ce qu'il avait pris.

Le don de soi : ceci est mon corps, ceci est mon sang

Saint Paul rappelle comment de sa mort, Jésus fait surgir la vie pour nous. S'il meurt, c'est pour donner aux hommes, la vie à laquelle il renonce librement. « Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. ». Le pain et le vin consacrés deviennent sous nos yeux, le mémorial permanent de sa passion, mort et résurrection. Perpétuer le souvenir d'un si grand don, c'est être reconnaissant et demeurer pour toujours dans l'élan de l'action de grâce de façon à faire de notre vie ce sacrement qui nous donne la Vie. Désormais, l'homme nourri du corps et du sang de Jésus, ne peut que de sa vie, nourrir aussi les autres en se consumant à leur service. L'appel de Jésus dans l'évangile se comprend dans ce sens quand il dit à ses apôtres devant la foule affamée : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. ».

Dans ma vie

Ressembler à celui que je contemple à l'autel me préoccupe-t-il ?

À méditer

L'on ne devient que ce qu'on mange

(Gn 14, 18-20 ; 1Co 11, 23-26 ; Lc 9, 11b-17)

> Un cœur qui écoute

Grandir dans l'unité malgré les différences

L'un des plus grands obstacles à la foi religieuse est la désunion. Jésus a prié pour une unité absolue *afin que le monde puisse croire* et connaître l'unité avec Dieu. L'outil de l'unité, c'est le Saint-Esprit. La réalité la plus extraordinaire du Nouveau Testament, c'est le fait que Jésus vienne vivre en nous par l'Esprit Saint : « *Que je sois moi-même en eux* ». Le même Esprit Saint vit dans tous les chrétiens, quelle que soit leur confession, et les unit. Et le signe de l'unité, c'est l'amour de Jésus. Quel amour pourrait être supérieur à l'amour que Dieu le Père a pour Jésus, son Fils ? La prière de Jésus pour nous, c'est que dans notre cœur nous ayons pour le prochain, le même amour que Dieu le Père a pour Lui. On parle parfois d'« unité invisible ». Mais Jésus n'a pas prié pour une unité invisible. Il n'a pas non plus prié pour que nous soyons *"presque unis"*. Il a prié pour « que notre unité soit parfaite ». Il veut que l'Eglise soit totalement et de manière visible unie. La mesure de l'unité, c'est la visibilité de Jésus.

« Le Christ donne toujours à son Eglise le don de l'unité, mais l'Eglise doit toujours prier et travailler pour maintenir, renforcer et parfaire l'unité que le Christ veut pour elle. C'est pourquoi Jésus lui-même a prié à l'heure de sa passion, et Il ne cesse de prier le Père pour l'unité de ses disciples : «... Que tous soient un. Comme Toi, Père, Tu es en Moi et Moi en Toi, qu'eux aussi soient un en Nous, afin que le monde croie que Tu M'as envoyé » (Jn 17, 21). Le désir de retrouver l'unité de tous les chrétiens est un don du Christ et un appel de l'Esprit Saint » (Cf. CEC).

Le souci de réaliser l'union « concerne toute l'Eglise, fidèles et pasteurs » (UR 5). Mais il faut aussi « avoir conscience que ce projet sacré, la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Eglise du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines ». C'est pourquoi nous mettons tout notre espoir « dans la prière du Christ pour l'Eglise, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit » (UR 24).

Il est clair que l'unité est possible malgré les différences culturelles, culturelles, ethniques, raciales... Il faut y croire et contribuer à sa réalisation. Il ne s'agira pas d'uniformiser nos attitudes -ce qui est impossible et contraire au vouloir divin- mais de nous redécouvrir réellement comme fils et filles d'un même Père et liés entre nous par son Esprit d'Amour.

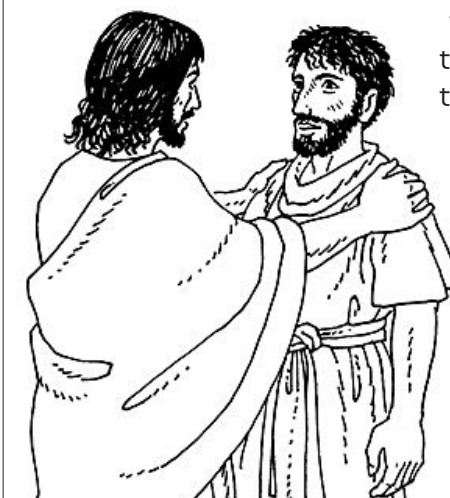
Pour y répondre efficacement, il faudrait : un renouveau permanent, la conversion du cœur selon l'Evangile, la connaissance réciproque fraternelle, le dialogue et les rencontres entre les chrétiens et communautés, la collaboration entre chrétiens dans les divers domaines du service des hommes, la prière commune et par-dessus tout, l'Amour.

Puisse le Seigneur, faire de nous ses disciples, d'intrépides artisans d'unité et de paix afin que l'Eglise puisse rayonner de l'éclat de la splendeur divine au cœur de ce monde divisé. Amen.

Bakhita

> enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser



« Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ».

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Evangile de Saint Luc



"POURQUOI LES INTELLECTUELS SE TROMPENT" DE SAMUEL FITOUSSI

Une analyse sur les erreurs éthiques des politiciens

L'histoire de l'humanité est jalonnée de décisions politiques désastreuses, souvent soutenues, inspirées ou justifiées par des intellectuels de renom. Le livre de Samuel Fitoussi, « Pourquoi les intellectuels se trompent », met en lumière les mécanismes par lesquels ces esprits brillants, censés éclairer le jugement collectif, se sont laissé piéger par des illusions idéologiques, des biais cognitifs ou des intérêts personnels. Cette réflexion engage à revisiter les rôles ambigus que les intellectuels ont joués dans les choix décisifs de l'histoire, tout en interrogeant leur responsabilité face aux tragédies humaines qui en ont découlé.

Ambassadeur Théodore C. LOKO (à la retraite)
ENSEIGNANT-CHERCHEUR
PRÉSIDENT DE "CAPITAL SOCIAL CHRÉTIEN"

Dès le XX^e siècle, les grandes idéologies ont offert un terrain propice à ces dérives. Des penseurs de renom ont ainsi soutenu, avec ferveur, des régimes totalitaires au nom du progrès ou de la justice sociale. Le cas emblématique de Jean-Paul Sartre, qui minimisa les crimes de Staline tout en prônant un marxisme révolutionnaire, illustre cette tendance à sacrifier la complexité du réel sur l'autel d'un idéal dogmatique. L'intellectuel devient alors prisonnier de ses propres schémas mentaux, et

préfère ignorer les faits qui les contredisent. Ce que Fitoussi identifie comme une forme de dissonance cognitive renforcée par le désir d'appartenance à une communauté idéologique. Cette cécité volontaire ne se limite pas aux grandes idéologies : elle touche aussi les méthodes d'analyse elles-mêmes.

À cette dissonance s'ajoute le biais de confirmation, qui pousse certains intellectuels à rechercher uniquement les données qui confortent leur vision du monde. Le tragique soutien d'une partie de l'intelligentsia occidentale aux révolutions maoïstes, malgré les famines de masse et la répression, démontre combien l'aveuglement idéologique peut se doubler d'un mépris



Théodore C. Loko

latent pour les victimes dès lors qu'elles ne s'inscrivent pas dans le récit attendu. Fitoussi insiste sur la nécessité de ne pas confondre brillance intellectuelle et lucidité morale :

penser juste n'est pas toujours penser bien. Il devient alors essentiel de poser une autre question fondamentale : les idées peuvent-elles survivre à l'épreuve du réel ?

Un autre facteur d'erreur est le mépris affiché par certains intellectuels pour l'empirie, la donnée concrète, la réalité du terrain. Leur raisonnement peut être parfaitement logique en théorie, mais tragiquement déconnecté des contraintes humaines, culturelles et sociales. Ainsi, les projets technocratiques d'ingénierie sociale, défendus avec ardeur dans les années 1950-1970 par des économistes et philosophes influents, ont souvent produit des effets pervers : déstabilisation de sociétés traditionnelles, destruction

de solidarités locales, autoritarisme planificateur. L'intellectuel qui ne se soumet pas à l'épreuve du réel devient un idéologue, non un guide éclairé. La situation devient encore plus préoccupante lorsque les intellectuels cessent d'être des critiques pour devenir des courtisans.

Dans le contexte africain, ces dérives prennent une forme particulièrement préoccupante. Nombre d'intellectuels, au lieu de jouer un rôle critique vis-à-vis des pouvoirs en place, se sont enfermés dans une logique de compromission. Guidés par des intérêts personnels, ils ont troqué leur indépendance d'esprit contre des postes, des privilèges ou une reconnaissance symbolique. Ce phénomène, déjà dénoncé par

Hommage aux Pères

Recueil poétique pour la Fête des Pères

Auteur : **Guy-Guénolé TANKPINOU**

1. Bonne fête à toi, père

Bonne fête à toi, père, roc de nos demeures,
Silencieux bâtisseur de nos jours sans peurs.
Tu n'as pas toujours dit l'amour avec des mots,
Mais ton labeur parlait plus haut que les échos.

Tu es le matin pressé, la main qui rassure,
La force tranquille, la foi dans l'armure.
Quand tout chancelle, toi tu tiens encore,
Tu es le front levé, le cœur fort.

Tu as plié sous le poids sans jamais te plaindre,
Tu as semé la paix là où tout semblait s'éteindre.
Et si parfois la tendresse n'a pas fleuri,
Tu l'as cachée dans tes gestes, dans ta vie.

Aujourd'hui, je te dis ce que parfois j'oublie :
Merci d'avoir été père, même dans l'oubli.
Bonne fête à toi, héros discret de nos jours,
Ta simple présence est déjà un amour.

2. Papa, ta présence me rassure

Papa, ta présence me rassure,
Comme un phare dans l'épaisseur du murmure.
Quand la nuit fait trembler mes pensées,
Ta voix suffit pour me relever.

Tu n'as pas toujours su les caresses,
Mais tu as su poser les justes promesses.
Ta présence, c'est une couverture d'hiver,
Un regard qui veille, une main de lumière.

Tu ne parles pas toujours, mais tu es là,
Et ce « là » suffit souvent pour ma foi.
Quand je doute, je pense à toi debout,
Et soudain, le courage revient, doux.

Papa, tu es le silence qui soutient,
Le pas sûr, le chemin dans le lointain.
Rien ne vaut ton regard rassurant,
Ni ton « tout ira bien » si apaisant.

3. Père modèle (version rythmée)

Père modèle, homme de foi,
Droit dans l'âme, droit dans la loi.
Premier levé, dernier couché,
Toujours prêt à nous chercher.

Ta voix rassure, ton pas guide,
Ta bonté calme, ton cœur décide.
Tu es lumière dans nos couloirs,
Le feu discret de notre espoir.

Tu n'as pas crié ton mérite,
Tu l'as gravé dans chaque rite.
Un geste simple, un mot posé,
Et tout le monde est apaisé.

Tu nous as appris la valeur,
Pas la richesse, mais la splendeur
D'un homme juste, fort et vrai,
Qui ne recule jamais.

4. Père gouverneur et charismatique (version rythmée)

Tu marches, et le vent se calme,
Tu parles, et la peur désarme.
Gouverneur au cœur loyal,
Charismatique, sans égal.

Tu n'as pas besoin de trône,
Ta grandeur se fait sans couronne.
Un regard, et les cœurs s'inclinent,
Un silence, et la paix chemine.

Quand tu juges, c'est avec grâce,
Pas pour punir, mais pour qu'on
passe
Du faux au vrai, du froid au feu,
Du doute au pas audacieux.

Père au pouvoir de l'exemple,
Tu rends les faibles plus vaillants,
Et dans ta voix grave et
tranquille,
Chante un amour grand et subtil.

Les arts de G.G TANKPINOU

PARLONS LITURGIE¹

Le Cérémonial

Qu'est-ce qu'un **cérémonial** ? De manière générale, c'est l'ensemble des règles régissant les cérémonies ; le mot est employé tant dans le domaine profane (cérémonial diplomatique, cérémonial des couleurs) que religieux (cérémonial des évêques).

Dans le domaine proprement liturgique, le terme cérémonial, au sens strict, s'applique à l'action liturgique, tandis que le terme « **rituel** » concerne plutôt les mots employés. En fait, les deux termes sont interchangeables.

Le mot cérémonial désigne aussi les livres contenant les règles à observer et les formules à employer lors des cérémonies liturgiques.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 20 au 26 juin 2025

20 juin : St Silvere ; **21 juin** : St Louis de Gonzague, novice jésuite (†1591) à Rome ; **22 juin** : St Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie) ; **23 juin** : St Audrey ; **24 juin** : St Jean-Baptiste ; **25 juin** : St Prosper d'Aquitaine, confesseur (†455) ; **26 juin** : Josémaria Escriva de Balaguet, prêtre ou St Anthelme, évêque (†1178).

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.bj

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 01 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 01 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Romaric Djohossou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Alexis Codjo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 100.000 F CFA, soit 150 euros.

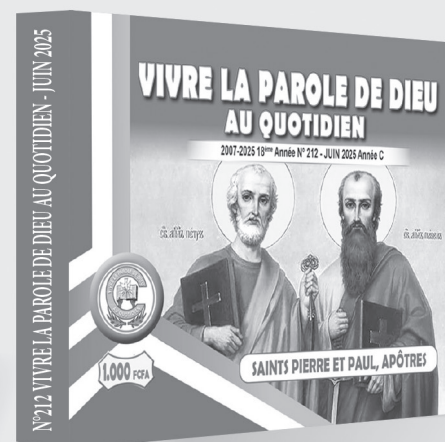
IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ; **Tél** : 01 97 33 53 03

Tirage : 2.500 exemplaires.

VIVRE LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN

Un missel mensuel pratique pour :



- méditer
- prier
- vivre

Abonnement disponible

sur support papier et en version électronique

10.800 FCFA

7.800 FCFA

SERVICE COMMERCIAL

INFOLINE 01 94 69 89 89
01 66 58 14 14

Suite de la page 10

Julien Benda sous le nom de « trahison des clercs », prend ici une acuité dramatique. Plutôt que de porter la voix des sans-voix, certains préfèrent servir les régimes autoritaires, en habillant leur soumission de discours panafricanistes ou anticoloniaux. Ce comportement alimente le clientélisme, étouffe le débat démocratique et prive les sociétés africaines d'une conscience critique authentique.

Quel nouveau modèle pour penser et agir ?

Face à ces constats, une exigence éthique et intellectuelle nouvelle s'impose. Pour éviter les tragédies du passé, l'intellectuel du XXI^e siècle devra conjuguer raison critique, rigueur empirique et responsabilité morale. La raison critique suppose un effort de décentrement : interroger les dogmes, même ceux issus de sa propre culture ou de ses convictions politiques, et refuser les simplifications idéologiques. La rigueur empirique exige de confronter toute idée aux faits, de fonder l'analyse sur des données, des expériences vérifiables, de dialoguer avec les sciences et les réalités concrètes. Quant à la responsabilité morale, elle engage à penser aux conséquences humaines des

idées que l'on diffuse : aucune théorie ne vaut de sacrifier des vies, aucune utopie ne justifie le silence face à la souffrance. Mais au-delà des principes, il s'agit de réinventer une attitude : celle d'un intellectuel à hauteur d'homme.

Cette triple exigence pourrait être complétée par une posture nouvelle : l'intellectuel dialogique. Il ne s'agit plus de penser sur le monde depuis une position d'autorité, mais de penser avec le monde, dans une écoute active des savoirs locaux, des vécus pluriels et des contradictions du réel. L'intellectuel véritable, aujourd'hui, est celui qui accepte de douter, de dialoguer, de corriger sa pensée à l'épreuve des faits et des autres. Il ne fuit pas la complexité : il l'habite, avec lucidité et courage.

Ainsi se dessine le portrait exigeant, mais nécessaire, d'un intellectuel renouvelé, à la fois critique, modeste, ancré et responsable. Une figure dont nos sociétés, fragilisées par les crises écologiques, géopolitiques et morales, ont plus que jamais besoin. C'est à cette condition que l'intellectuel pourra accomplir l'une de ses missions les plus fondamentales : contribuer à la formation de la souveraineté sociale.

La volonté générale, dont parlait Rousseau, n'est pas une abstraction philosophique détachée du peuple ; elle se

construit dans les échanges, dans les confrontations d'idées, dans l'émergence d'une conscience partagée du bien commun. L'intellectuel ne doit pas fuir ce processus : il doit en être l'un des artisans lucides, pédagogues et engagés. En articulant les savoirs à la réalité sociale, il participe à la maturation de cette souveraineté collective qui fonde la démocratie véritable.

Mais à quoi bon penser juste si l'on perd de vue l'essentiel ?

Dans un monde où les idées circulent plus vite que jamais, où l'influence intellectuelle peut construire ou détruire des nations, il devient impératif de rappeler la valeur ultime de l'engagement intellectuel : servir la vérité, la justice et la dignité humaine.

La séduction du pouvoir, la vanité académique ou le confort idéologique ne doivent jamais faire oublier que chaque idée défendue engage des vies, des destinées, des peuples.

À ce titre, l'avertissement du Christ résonne comme une sentence pour toute conscience égarée : « Et que sert-il à l'homme de gagner le monde, s'il perd son âme ? » (Marc 8, 36). L'intellectuel du XXI^e siècle ne pourra être une lumière pour les autres qu'à condition de ne pas trahir la sienne.



20 ANS DE LA PAROISSE SAINTE MARIE MÈRE DU SAUVEUR DE MIDÉDJI

Bénédiction de la nouvelle église

Norbert KOUDANOU

Le dimanche 15 juin 2025, en la solennité de la Sainte Trinité, a eu lieu la célébration des noces de porcelaine et la bénédiction de la nouvelle église de la paroisse Sainte Marie Mère du Sauveur de Midédji à Cotonou. C'était au cours d'une messe présidée par Mgr Roger Houngbédji, o.p, Archevêque de Cotonou, et concélébrée par une vingtaine de prêtres en présence de plusieurs religieuses et personnalités politiques.

Église entièrement rénoverée avec une belle façade, bâches dressées et bien décorées, écrans géants installés dans la cour pavée et pleine à craquer pour permettre aux fidèles qui n'ont pas trouvé de place à l'intérieur de bien vivre la célébration. Tout montrait dans la matinée de ce dimanche, l'importance et la grandeur de l'événement qui a rassemblé tous les fils et filles, enfants, jeunes et vieillards de Midédji. Pour rendre cette journée mémorable, toute la communauté chrétienne en grande liesse s'est vêtue d'un pagne sur fond bleu et vert estampillé : « 2005-2025 : 20 ans, noces de porcelaine » avec l'effigie de leur sainte patronne et de la nouvelle église.

Le message de salutation et de félicitations de Mgr Eugène Cyrille Houndékon, évêque d'Abomey et



Mgr Roger Houngbédji bénit le tabernacle sous le regard du Père Maxime Ahomagnon, curé de la paroisse jubilaire

1^{er} curé de la paroisse, lu par le Père Désiré Sohoun a permis de planter le décor. Prenant la parole, le Père Maxime Ahomagnon, curé de la paroisse, après avoir fait l'historique depuis ses premiers pasteurs jusqu'à nos jours, a adressé ses mots de profonde gratitude à chacun en son rang, grade et qualité et en particulier, à la ministre Eléonore Yayi Ladékan et à Mgr Roger Houngbédji. « Ce bâtiment d'Église avec sa forme particulière voudrait être le signe de reconnaissance à la Sainte Trinité, à la Vierge Marie Mère du Sauveur et à toute la Cour céleste pour leur prodigieuse largesse qui

n'a d'autre sens que la Providence divine manifestée à notre égard sur tous les plans. Dieu est à l'œuvre en cet âge ! », a-t-il déclaré. Les différentes allocutions ont laissé place au rite proprement dit de la bénédiction de la nouvelle église par Mgr Houngbédji.

Communauté ardente et dévouée

À l'entame de son homélie, le prélat a félicité la communauté paroissiale, le Père Maxime Ahomagnon et toute son équipe dévouée, dynamique et engagée pour l'œuvre du Seigneur. S'appuyant sur les textes du

jour, il a exhorté la communauté autour de trois recommandations. Premièrement, cultiver une vie d'intimité avec Dieu en Jésus-Christ. Ensuite, devenir des pèlerins d'espérance grâce à l'Esprit Saint qui agit en nous, et enfin, vivre davantage la communion fraternelle comme une imitation de la vie trinitaire. « Chers fidèles de Midédji, si vous voulez être en pleine communion les uns avec les autres, vivez intensément une vie d'intimité avec Dieu à travers la prière, la méditation de la Parole de Dieu et la fréquentation assidue des sacrements. C'est là tout

l'intérêt d'une belle église, plus accueillante et plus capable de porter les fidèles à la prière. Cultivez et approfondissez donc au quotidien votre vie d'intimité avec le Christ pour une meilleure communion fraternelle entre vous », a-t-il déclaré. Dans cette même allégresse, Georges Yayi, vice-président du Conseil pastoral paroissial, a exprimé sa reconnaissance à l'endroit de toute la communauté paroissiale, du curé et de Mgr Roger Houngbédji. « Notre temple, aussi beau soit-il, ne suffira pas à en faire une église vivante. Ce sont nos cœurs unis dans la prière, la foi, l'espérance, la charité qui feront rayonner l'Esprit du Christ. Puisse notre paroisse devenir donc encore un peu plus, un foyer d'espérance pour tous, un refuge pour les âmes en quête, une école de fraternité pour tous les âges ! », a-t-il plaidé. À la fin de la messe, Eléonore Yayi Ladékan, ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, a exprimé sa joie de vivre cette belle célébration : « Nous rendons grâce à Dieu pour ce jubilé que nous célébrons. 20 ans après sa création, on constate que la paroisse s'est beaucoup développée. Et c'est à l'actif des différents pasteurs et de leurs équipes qui se sont succédé. Je suis très heureuse d'avoir eu la grâce de venir vivre cet événement. J'ai particulièrement été touchée par le message très profond de Mgr Roger Houngbédji. Je félicite la communauté qui est très ardente et dévouée à continuer l'œuvre du Seigneur », se réjouit-elle.



Au premier rang, le couple Ladékan témoin de l'événement au même moment que les fidèles et les religieuses



La façade extérieure de la nouvelle église de Midédji